Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 8

Artikel: Lausanne, le 25 février 1871
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181283

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Neuvième année. N° 8. Samedi 25 Février 1871.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 25 Février 1871.

Il est des gens qui se soucient peu des affaires de leur pays. « Nous avons notre métier, » disent-ils ; « nous le pratiquons honnêtement ; le reste ne nous regarde pas. »

On rencontre de telles gens dans nos républiques, mais en petit nombre. Ailleurs ils forment la grande masse de la nation, et il n'est pas difficile de signaler les conséquences désastreuses qui en résultent.

Le peuple, n'ayant aucune notion de la marche d'un gouvernement, ne connaît pas mieux la valeur des hommes qui y aspirent. Il n'en vote pas moins, entraîné par quelques meneurs. Il repousse des citoyens honnêtes, qui cherchent son bien, et il nomme des gens indignes, qui mènent le pays aux abîmes. N'a-t-on pas vu en France des chambres composées presque entièrement d'incapables et de corrompus? Un aventurier quelconque, profitant de l'indifférence générale, s'empare du pouvoir et le dirige au gré de ses passions et de ses intérêts. Il a des créatures, dont il récompense les services au poids de l'or. Il a des maîtresses, qu'il entretient magnifiquement; il dépense pour ses plaisirs des sommes fabuleuses. Le peuple paie tout cela de ses sueurs.

Si ce maître a des velléités de conquête, le gros des revenus publics va s'engloutir en préparatifs de guerre, la fleur de la nation est moissonnée sur les champs de bataille. Heureux encore si les budgets militaires n'ont pas été détournés de leur but et si la guerre, bien préparée, bien conduite, va porter ses ravages sur le sol étranger; sinon le pays doit subir toutes les horreurs de l'invasion ennemie : Les campagnes sont dévastées, les villes ruinées, des fortunes entières englouties, les impôts décuplés, toutes les familles dans la désolation.

Voilà ce qu'il en coûte à un peuple, lorsqu'il néglige le soin des intérêts publics.

La France en fait actuellement l'amère expérience.

Aussi dirons-nous aux hôtes que nous ont amenés les derniers événements :

Si vous sentez votre dignité d'hommes, si vous comprenez vos intérêts, si vous songez au bonheur de vos familles, à l'avenir de vos enfants, vous ne prononcerez plus cette parole qui nous glace quand nous l'entendons sortir de votre bouche : « Que m'importe le gouvernement de la France ? » Persister dans une telle indifférence serait préparer de nouveaux malheurs et une ruine certaine.

Occupez-vous au contraire des affaires publiques; apportez-y votre honnêteté, votre probité, votre désintéressement, alors que tant d'autres n'y ont apporté jusqu'ici que leur ambition, leur égoïsme, leur corruption.

Soyez républicains, orléanistes, légitimistes, ce que vous voudrez; ce n'est pas à nous de vous indiquer le parti qu'il faut choisir; l'essentiel est que vous en choisissiez un et que vous ayez sur votre gouvernement une opinion calme et raisonnée.

Si la République survit, soutenez-la et tâchez de la maintenir, car c'est la forme qui sauvegarde le mieux les droits du peuple et la dignité de l'homme. Si la France doit subir un nouveau monarque, ne lui abandonnez pas paresseusement toutes vos destinées; discutez, contrôlez ses actes et ceux de ses ministres : les rois gouvernent mieux lorsqu'ils sentent derrière eux un peuple qui les juge et qui saurait au besoin faire valoir sa force et ses droits.

Oui, jeunes Français, occupez-vous du gouvernement de votre pays. Le moment est solennel. Vous avez à former une génération nouvelle, à guérir la France de ses blessures, et à prévenir le retour de semblables maux. Vous avez à reconstituer la grande nation, telle qu'elle était en 89 lorsque, héroïque et généreuse, elle appelait tous les peuples à la liberté.

Que chaque citoyen sente l'importance de cette tâche, qu'il en prenne sa part de responsabilité, et la France, grandie par ses malheurs, reprendra bientôt le cours un moment interrompu de ses glorieuses destinées.

L'hospitalité suisse.

Nous avons, plus qu'aucune autre nation, ouvert nos portes à des exilés. Chaque peuple a sa vocation; ceci fait partie de la nôtre. On dit que la Suisse est la terre classique de l'éducation, mais il y a quelques raisons de plus de la nommer la terre classique de l'hospitalité. Dieu l'a placée, ce nous semble, au centre de l'Europe, non-seulement comme une barrière pacifique, mais comme un *hospice*, dans le sens le plus élevé et le plus étendu de ce mot. Elle ressemble beaucoup, depuis quelques années, à une *hôtellerie,* ce qui n'est pas tout à fait la même chose ; sans doute, il ne dépend pas d'elle de ne pas l'être, et elle peut l'être honorablement ; mais s'il est permis de vendre l'hospitalité à ceux